

Pierre RENNO

Université Paris I Panthéon – Sorbonne

Ecole Doctorale de Science Politique de Paris I

<p>Le programme des mitzpim (1978-2008) Logiques d'une politique d'implantation en Galilée</p>
--

Thèse dirigée par M. Michel DOBRY, et soutenue le 26 novembre 2010, mention « très honorable » avec les félicitations du jury (à l'unanimité), proposition pour une subvention à la publication et l'attribution d'un Prix de thèse.

Jury :

M. **Eliezer BEN-RAFAEL**, professeur émérite à l'Université de Tel-Aviv (rapporteur),

M. **Samy COHEN**, directeur de recherche au CERI, IEP de Paris (rapporteur),

M. **Michel DOBRY**, professeur à l'Université Paris I (directeur),

Mme **Brigitte GAÏTI**, professeur à l'Université Paris I (président),

M. **Daniel MOUCHARD**, professeur à l'Université Paris III.

Résumé :

Cette recherche a pour objet une politique d'implantation menée à la fin des années 1970 dans le nord d'Israël : le programme des *mitzpim*. Les *mitzpim* (littéralement « tours de garde ») étaient de petits villages résidentiels qui avaient vocation à créer une présence juive en Galilée, une région majoritairement peuplée d'Arabes israéliens. Contrairement aux colonies développées au même moment dans les territoires occupés, les implantations galiléennes ont attiré une population urbaine, laïque, de classe moyenne et proche de la gauche sioniste. Ce travail envisage ces implantations en tant qu'instrument d'une politique de « judaïsation de la Galilée », mais également en tant que banlieue verte et résidentielle. L'hypothèse promue est en effet que cette politique d'implantation ne peut être appréhendée comme pure traduction d'un projet ethno-national : elle a été modelée par son propre instrument, à savoir la population pionnière qu'elle a contribué à implanter. En abordant la mise en œuvre du programme des *mitzpim*, ce travail montre ainsi comment les habitants des nouveaux villages galiléens ont reconstruit ce projet sur la base d'une cooptation sociale et d'un entre-soi qui allait bien au-delà d'une simple ségrégation ethnique. Plus encore que des implantations juives, les *mitzpim* sont aujourd'hui, à l'image des *gated communities* américaines, des bastions de la classe moyenne supérieure. Cette recherche invite dès lors à dépasser le réductionnisme ethnique dont font généralement preuve les discours académiques à l'égard des politiques d'implantation, mais aussi, plus largement, de la société israélienne. A mesure que le projet sioniste perd de sa centralité, la structure sociale israélienne cesse en effet d'être fondée sur la seule appartenance ethnique. Son analyse nécessite aujourd'hui de prendre en considération l'interpénétration des logiques ethniques et logiques de classe.

Mots-clés : sociologie de l'action publique, aménagement du territoire, structures sociales, ségrégation résidentielle.